

d'une fois trompé nous ne pouvons pas courir le risque encore une fois. A l'âge de trois ans, prenez votre poulain et faites le ferrer pour la première fois. Ah! ce premier ferrage! Quel point dont le serrement de corne, et tous les maux de pieds sont héréditaires: nous désirerions être un esprit subtil dans le cerveau de chaque forgeron qui doit ferrer un cheval pour la première fois, alors nous répandrions bientôt la notion que le pied d'un poulain est un morceau de mécanisme désagréable à la vue qu'il faut raper et couper dans la forme convenable. Sauve nous—forme convenable! Nous lui conseillerions de la manière la plus gentille de mettre son couteau dans le buffet pour ce temps, ou du moins, de se servir du dos pour gratter la corne cassée, et de ne pas couper et laisser ouverts ces tubes d'où sortiraient des liquides, et ensuite qui devien dront durs et fragiles. Alors devenant plus dociles en voyant suivre nos suggestions nous lui demanderions de vouloir bien faire le fer pour convenir au pied, et non le pied pour convenir au fer; nous le prions de le faire large, de laisser les talons du fer plus minces qu'aucune autre partie, et enfin, de mettre deux clous dans le quartier intérieur, et quatre à l'extérieur; après avoir fait cela nous laisserions notre habitation temporaire, avec l'agréable conviction qu'une fois au moins dans sa vie un cheval a été bien ferré par nos avis.

Nous avons notre animal en action maintenant, en bonne condition, travaillant d'abord avec modération, et placé dans une étable convenable, bien éclairé, égoutté et aérée; nous le traiterons comme un cheval de travail, et nous nous informerons comment et quand nous le nourrirons et le soignerons.

La quantité de nourriture et le temps de la lui donner, comme de raison, dépend entièrement de la somme d'ouvrage que le cheval est appelé à faire; la qualité et l'espèce de fourrage seront aussi modifiées par les mêmes circonstances; l'animal qui travaille beaucoup le coursier pendant la saison de Londres, peut et prend de huit à dix repas par jour, quelquefois d'avoine pure sans mélange, ne lui donnant pas le temps de digérer la nourriture massive et moins nutritive; le cheval de trait, dans le temps où l'on s'en sert peu, maintiendra son état même sans avoine du tout, pourvu qu'il ait de temps à autre une bonne portion de foin. Nous connaissons, en vérité, des établissements où l'ouvrage est irrégulier, quoique quelquefois sévère, et où les chevaux ne sont nourris qu'au son, mais le résultat paraît n'être rien de satisfaisant; le poil rude, les muscles faibles, et une transpiration excessive, font voir que le système est mal soutenu sous une telle nourriture, indépendamment de la disposition qu'ont de tels animaux aux maladies de peau de différents genres, surtout aux indigestions.

Nous sommes justifiables, alors, à soutenir comme un axiome que pour le cheval de travail l'avoine est nécessairement indispensable pour maintenir une bonne santé. C'est

une question pour plusieurs de savoir si l'avoine doit être moulue ou non sous toutes les circonstances; quelques uns le prétendent pour l'application universelle du système, tandis que d'autres le limitent au vieux cheval, alléguant que les jeunes chevaux contractent l'habitude de manger beaucoup en découvrant que leur fourrage n'a pas besoin d'être tant mâché; pour notre part nous sommes enclin du côté de l'avoine moulue généralement employée; on peut assurer une parfaite mastication en mêtant un peu de son et une double ou triple portion de paille; et certainement les facilités supérieures pour la digestion, et le secours conséquent des organes digestifs, sont des points qui valent la peine d'être considérés.

Quant à la nourriture verte et aux racines, elles sont un peu dans la position des médecines alternatives, très précieuses en quantités modérées, mais elles ne sont nullement adaptées à supporter les fonctions nutritives d'un animal de travail. Une autre considération importante est la quantité d'eau qu'on doit donner. Partout où c'est possible nous sommes en faveur du système de Pange; les vaisseaux étant tenus pleins, et l'eau toujours à la température de l'étable. Si un animal entre quand il a trop chaud, on peut l'empêcher de boire pendant quelques instants, ou ne lui en laisser boire qu'une petite quantité, mais ordinairement on peut le laisser à lui-même avec une parfaite sûreté; l'expérience lui ayant enseigné que l'eau ne lui sera pas ôtée, il manifeste ordinairement aucun empressement à en boire une grande quantité à la fois. Si, néanmoins, on ne peut pas mettre convenablement des auges, on doit certainement avoir soin de ne pas laisser l'animal quand il a chaud aller à l'étable et y remplir son estomac d'une immense quantité d'eau froide; l'avis paraîtrait presque inutile, si la colique ne fût pas la conséquence constante de cette négligence.

Nous ne sommes pas, dans le cours de nos observations, entré dans les petits détails des nombreuses phases de la tenue de l'étable, nous rappelant que nos lecteurs, au moins ceux qui prendront quelque intérêt dans le sujet, le connaissent familièrement, et ne seraient pas disposés à changer l'heure des repas ou la quantité de nourriture à notre suggestion.

Nous avons simplement essayé d'y réunir quelques notions qui nous frappaient comme étant un peu mise de côté dans la pratique ordinaire. "Un mot au sage est suffisant." Un autre fois nous pourrions peut être avoir quelques idées relatives au coursier et au cheval de chasse. Si nous pouvons le faire, nous promettons de les réunir, pour l'amusement de nos lecteurs, si non pour leur instruction.—*Oxford Journal*.

—:—

NOUVEAU MÉTAL.—Le *Galignani's Messenger*, dit que l'*Alumine*, métal récemment découvert, commence à venir plus généralement en usage en France. Les aigles qui sont sur les pavillons de l'armée, qui jusqu'ici étaient faites avec du cuivre

galvanisé, sont maintenant faites de ce nouveau métal, et allègent la pesanteur du drapeau d'environ 2½ lbs. L'*Alumine* est plus sonore que le bronze, et partant ou l'emploi pour les instruments de musique. On en a aussi fait des cuillères, des fourchettes, des sous-coupes, etc. La pesanteur de l'*Alumine* n'est environ que d'un quart de celle de l'argent. Le bel argent valant 225 fr. le kilogramme, et l'*Alumine* 360 fr., un morceau de ce dernier métal de grosseur égale à un kilogramme d'argent ne vaut que 75 fr., au lieu de 225 fr. Ainsi une fourchette et une cuillère qui en argent coûteraient 50 fr., ne coûteraient que 15 fr., faites de ce nouveau métal.—*C. Gault*.

—:—

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

27 Jun. 1857.

- Foin, les 100 bottes, de 10 à \$11½.
- Paille, do de 4 à \$5.
- Beurre frais, la livre, de 1s 4d à 1s 6d.
- Do. salé, do., de à 11d 1s.
- Fromage du pays, de 6d à 8d.
- Blé, point.
- Orge, 3s 9d à 4s 3d.
- Avoine, de 2s 2d à 2s 4d.
- Sarrasin, point.
- Pois, de 3s 6d à 3s 9d.
- Bœuf, les 100lbs., de 5 à \$8.
- Porc, do 8½ à \$9.
- Mouton, la livre, de 5d à 7d.
- Veau, 6d à 7½d.
- Oufs, 1s 4d à 1s 6d.
- Miel, la livre, 7½d à 8d.

LIVRES TEXTUELS PRECIEUX

A VENDRE PAR L'E. SOUSSIGNE.

	£	s.	d.
AGRICULTURE Scientifique de Nor-			
ton,	0	3	9
Chimie Agricole de Johnston,	0	6	3
Philosophie de Comstock, Notes de Lardner,			
3 vols,	1	5	0
Do. Edition Abrégée,	0	3	9
Chimie de Comstock,	0	5	0
Éléments de Géologie de Lyell,	0	10	0
Géologie Élémentaire de Chamber, par			
Page,	0	4	0
Géologie Académique, par J. W. Dawson,			
F.G.S., avec une Carte de la			
Province,	0	10	0
Géologie de Comstock,	0	5	0
Zoologie de Agazziz et de Gould,	0	5	0
Zoologie de Chamber,	0	5	0
Manuel de Minéralogie de Nicol,	0	8	9
Minéralogie de Comstock,	0	3	9
Livre Textuel de Botanique de Gray,	0	10	0
Botanique de Comstock,	0	5	0
Hydrostatique de Miller,	0	9	0
Principes de Newton,	0	9	0
Dynamique de Griffin,	0	10	0
Sections Coniques de Tonhunter,	0	15	0
Optique de Griffin,	0	12	0
Éléments d'Astronomie de Hymer,	1	0	0
Géométrie des Surfaces Plaines de Tod-			
hunter,	0	15	0
Statistiques Analytiques de Todhunter,	0	15	0
Calcul Différentiel et Intégral de Hall,	0	12	6
Algèbre de Wood,	0	18	9

Et tous les Classiques Latins et Grecs en usage dans les Collèges et les Ecoles Supérieures.
HEW RAMSAY.